

PRIX GALLIMARD DES COLLÉGIENS JEUNESSE

LIVRET DU PROFESSEUR 4^e-3^e

Claudine Desmarteau,
marraine de l'édition
2024-2025.



Photo © Editions Gallimard - Francesca Mantovani



Ce livret du professeur, conçu par **Maxime Ryser**, professeur de français au collège Édouard-Vaillant à Bordeaux, propose une présentation de chaque œuvre, accompagnée de pistes de lecture, d'activités et de sujets d'écriture.



Claudine Desmarteau

Claudine Desmarteau est romancière et illustratrice. Elle a été directrice artistique et dessinatrice de presse avant de rejoindre l'édition jeunesse et d'écrire ses premiers albums. Elle a publié plus de 30 livres (albums, romans illustrés, romans pour adolescents ou pour adultes). Parmi ses sources d'inspiration : son adolescence, ses deux enfants, le cinéma, la musique, les personnages de fiction qu'elle a adorés dans son enfance...

Le mot de Claudine Desmarteau, marraine de l'édition 2024-2025

« Je suis fière d'être la marraine de cette nouvelle édition du Prix des collégiens Gallimard Jeunesse. C'est un beau prix, qui donne lieu à des échanges vivants et sincères avec les élèves. Aller à la rencontre des jeunes lecteurs dans les classes donne beaucoup de sens à notre travail d'écrivain. C'est l'occasion de nous confronter à leur regard, de dialoguer avec eux, d'allumer une petite flamme qui, peut-être, leur donnera envie de lire de plus en plus. Je crois en cette mission : apporter des livres dans les écoles, les collèges, les lycées. Rendre les livres plus accessibles, encourager la lecture qui ouvre l'esprit, aiguise l'intelligence et stimule l'imaginaire. Aujourd'hui plus que jamais, la lecture est une arme contre l'intolérance, la haine et la violence. Pour cette troisième édition du Prix, j'accompagnerai les auteurs des romans sélectionnés, et je m'en réjouis ! »

Les prochaines étapes

Jusqu'au **11 mai 2025**, vous êtes invité à organiser le vote de vos élèves en classe et à nous communiquer sur le site www.prixdescollégiens.fr le nombre de voix enregistré pour chaque ouvrage de la sélection (un seul vote par élève). Le titre gagnant sera annoncé à la **fin du mois de mai 2025**. Des rencontres avec des auteurs et des activités rythmeront et enrichiront le prix, **tout au long de l'année scolaire**.



Lire **J'ai 14 ans et ce n'est pas une bonne nouvelle** de Jo Witek

« En rentrant du collège ce jour-là, assise sur la mobylette d'oncle Blabla, même si j'ai mal aux fesses et que le chemin n'en finit pas sous le soleil qui devant nous rougeoie, je suis convaincue que le monde m'appartient. J'ignore encore que je me trompe et que c'est moi qui, depuis ma naissance, lui appartiens. » (p. 12)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Efi, adolescente insouciante avec des projets plein la tête, quitte son collège au début des vacances d'été pour regagner son village et retrouver les siens après six mois d'absence. Son retour, dont elle savoure par avance le triomphe et les joies, ne va pas se passer comme elle l'avait prévu. Ses espoirs et les dernières illusions de son enfance vont brutalement se heurter aux traditions de sa communauté. À 14 ans, Efi se voit imposer par ses parents un mariage qui l'enferme et la broie, mais qu'elle va combattre de toutes ses forces.

À propos de l'autrice

Née en 1968, Jo Witek a d'abord été comédienne, scénariste et journaliste avant de se lancer, en 2009, dans l'écriture de romans, de documentaires et d'albums pour la jeunesse. Ses récits naviguent entre fantastique et réalité, se frottent au genre policier ou aux sujets de société avec toujours un même souci de coller aux préoccupations des adolescents et des enfants. Elle a reçu de nombreux prix littéraires : *J'ai 14 ans et ce n'est pas une bonne nouvelle* a ainsi été lauréat du prix Babelio dans la catégorie Jeunesse, en 2021.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Le titre du roman, *J'ai 14 ans et ce n'est pas une bonne nouvelle*, présente d'emblée un paradoxe qu'il serait intéressant de décrypter avec les élèves : quel devrait être l'état d'esprit d'une jeune fille qui atteint cet âge ? Qu'est-ce qui pourrait venir entacher la joie présumée ? Afin d'entrer dans la lecture comme on entrerait dans une enquête, on pourra ensuite faire lire les deux pre-

miers chapitres du roman aux élèves en leur demandant de repérer et de relever les différents indices d'un changement d'attitude de l'entourage d'Efi à son égard, en les comparant avec ses attentes.

Aux sources du roman

Dans un entretien accordé lors des Escapes du livre, en 2021, Jo Witek explique ainsi la genèse de son récit : encouragée par Philippe Gauthier, auteur de théâtre, à écrire une pièce sur une jeune fille enceinte, un autre sujet s'est peu à peu imposé à elle, celui du mariage forcé qui brise chaque année l'existence de millions d'adolescentes à travers le monde. Elle évoque en détail le travail de documentation et les inspirations qui ont nourri de nombreux aspects de son récit. On y apprend également les raisons du choix du prénom de l'héroïne, Efi.

L'entretien complet est disponible à cette adresse :

https://www.youtube.com/watch?v=6XStJu7c18s&ab_channel=LesEscapesdulivre-Bordeaux

Le conte d'Efi

« Il était une fois une petite fille qui traversait la forêt avec une galette dans son panier... Le conte de l'enfance me revient en mémoire sur le chemin de la rivière et je m'interroge sur ce loup qui au village pourrait surgir, me dévorer et déshonorer ma famille. » (p. 31)

Efi, surnommée La Belle dans son village, se trouve bien malgré elle associée au personnage de madame Leprince de Beaumont. Elle relève souvent les similitudes entre son histoire et les contes traditionnels qui forgent nos imaginaires depuis des millénaires. Ils lui permettent de mettre en évidence son statut de victime, propulsée du monde de l'enfance à celui, nettement plus féroce, des adultes, régi par et pour les hommes. Elle revient à ces textes, inlassablement, pour comprendre son destin et les éclairer en retour. Du conte de fées promis, son récit ne retiendra au final que les parties les plus cruelles et les plus éprouvantes. La menace, d'abord incertaine et diffuse, se fait de plus en plus pressante et la narration >>>

oscille souvent entre les sombres visions du conte et les codes glacés du thriller. Comme le Petit Chaperon rouge, Efi se sent petit à petit cernée par un loup qui rôde aux limites de sa conscience. Comme Belle, elle est sacrifiée à un monstre qui n'aura rien du prince charmant. Comme la femme de Barbe bleue, elle se retrouve à la merci d'un époux dont elle pressent tout de suite la vraie nature : « En attendant, à leur départ, l'ogre est entré. » (p. 62) La jeune fille connaîtra le sort ordinaire des princesses, l'enfermement, non pas au sommet d'une tour, mais dans la demeure du marié et de sa famille. Contre cet imaginaire imposé, Efi parviendra pourtant à inventer sa propre histoire, sa propre poésie, dans lesquelles elle s'octroie un nouveau rôle – « Je suis la folle. L'excentrique, le vilain petit canard. » (p. 101) – et une puissante magie : « Tout glisse, se transforme. L'espoir pousse dans ma tête. Ils me voulaient invisible, me voilà devenue pluie. » (p. 102)

Mettre au jour la vérité

« Je n'y avais jamais pensé, mais maintenant que mon avenir est broyé, la vérité est mise au jour. [...] Nous les femmes, ici, n'avons qu'un seul rôle à jouer : obéir aux hommes et enfanter. » (p. 49-50)

C'est la fin de l'enfance et des belles histoires pour Efi, c'est donc aussi la fin des illusions, l'éclatement brutal du vernis flatteur que les adultes avaient jusqu'alors déposé, couche après couche, sur les violents rapports de domination organisant leur société. Une nouvelle réalité s'impose à la jeune fille : sa condition de créature bonne à marier. Le mot « nubile » – « Un joli mot pour un mauvais présage. » (p. 33) – n'est qu'un voile jeté sur une situation sordide et dramatique ; quand elle en prend conscience, c'est la fin de sa « folle insouciance » (p. 35). Le lecteur est au plus près de ce dévoilement, tant il suit l'héroïne sur un temps resserré, les quelques jours qui vont changer sa vie et sa vision du monde. Au fil des rencontres et des discussions, elle observe sa communauté, sa famille et ses amis avec un regard de plus en plus affûté. Dans l'écriture, les images, métaphores et comparaisons, ne sont plus de simples outils de poétisation, mais des armes qui révèlent la fausseté du réel, la vérité sous les apparences, qui permettent aussi de mettre des mots sur le silence : « On a toutes des attaches ici, [...] mais quand les liens se font menottes, il faut s'échapper. » (p. 69) ; elle et ses amies sont « comme trois condamnées silencieuses. » (p. 71). Derrière la joie familiale et les honneurs dont ses parents entourent Efi, celle-ci perçoit désormais tous les doubles sens : le collier de mariage se fait collier de servitude, la déesse que l'on fait d'elle est en fait l'objet du sacrifice, l'atmosphère festive dissimule la « violence sourde qui [l]'entoure » (p. 61). À la fin, elle aussi aura appris à maîtriser l'illusion, à jouer la mariée docile pour mieux tromper la vigilance de ses geôliers, à reconnaître l'amour authentique dans l'odeur de son frère, contre les parfums étouffants de la tradition.

L'enjeu du corps

« Je pense beaucoup à cette petite chèvre depuis quelque temps. [...] Chez nous les bêtes ne sont pas là pour être cajolées. Les animaux ne sont qu'un gagne-pain, rien de plus. On prend leur lait, leur viande, leur peau, une question de survie. » (p. 9)

Par une ironie cruelle dont Efi n'a pas conscience au début du récit, son sort n'est pas plus enviable que celui de Petite Fleur, la chevrette qu'elle espérait sauver. Allant de déconvenue en déconvenue, elle est vite frappée par cette communauté de destin qui la rabaisse au même rang que l'animal : « Je me sens comme elle : un animal enfermé dans son enclos. » (p. 48) Dans le village d'Efi, les bêtes ne sont considérées que du point de vue de ce qu'elles peuvent produire, et les jeunes filles subissent le même traitement : leur valeur se réduit au nombre d'enfants qu'elles peuvent mettre au monde et aux services qu'elles rendent à leur époux. Le corps d'Efi, qu'elle pensait lui appartenir intimement, se révèle être un objet de tractation, un enjeu social ; il acquiert une valeur marchande qui autorise la communauté à en défendre la pureté, à le contraindre, à l'enfermer : « Ce n'est pas une protection, non, ils peuvent penser ce qu'ils veulent, mais ce n'est pas moi ni mon corps qu'ils protègent, mais eux. Le corps familial. » (p. 48) Cette dépossession de soi se traduit dans le choix des mots qu'opère Efi pour évoquer la succession de ses drames : rattrapée par les hommes au moment de sa fuite, elle est ligotée « comme un gibier » (p. 77). Soigneusement apprêtée pour son mariage, elle se sent comme « une poupée qui parle, qui marche » (p. 89). Violée par son mari le soir de ses noces, elle n'est plus que « sa chose » (p. 96), « le cadeau qu'on lui a offert » (p. 97). S'extraire de cette représentation ne se fera pas sans mal. La fuite sera comme un arrachement et une partie d'elle-même restera dans la maison de son bourreau, matérialisée par sa petite chèvre : « Je file dans l'autre sens. Loin de la cuisine. Loin de la cour. Loin de Petite Fleur. » (p. 104)

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

A. Vers l'explication linéaire

→ Chapitre 18 « Maintenant ! » (p. 103-106)

Efi est retenue dans la maison de sa belle-famille, dans l'attente fébrile du message de l'association qui lui annoncera le moment venu de sa fuite.

Pour guider votre analyse :

I. La prison

→ de « Le message tombe... » à « ... le retour des guerriers. »

1. « Maintenant ! » : quel effet produit la répétition du message qu'a reçu Efi ?

>>>

2. « Tout se voit, tout est épié, tout se sait » : observez et commentez la manière dont la phrase est construite. Sur quoi permet-elle d'insister ?
3. Faites la liste des personnes qui surveillent Efi : comment le sentiment de son isolement est-il renforcé par les mots qu'elle utilise pour les désigner ?
4. Quel événement soudain vient tout remettre en cause ? Relevez la métaphore qui permet de l'évoquer. Que doit abandonner Efi ?

II. La dernière chance

→ de « L'adrénaline vive, intense, violente... » à « ... peu m'importe, je cours. »

1. Le rythme ternaire (trois éléments d'une phrase construits de façon identique) permet notamment de faire monter la tension : relevez trois exemples de son emploi dans cet extrait.
2. Observez la manière dont les phrases s'enchaînent : comment la narratrice donne-t-elle la sensation que l'action s'accélère ?
3. Relevez les mots et les expressions appartenant au champ lexical de la violence.

III. Délivrance

→ de « J'ouvre la grille du portail... » à « ... plus rien à craindre maintenant. »

1. Relevez les actions successives accomplies par Efi qui évoquent une course, la vitesse et la liberté.
2. « J'aperçois les oncles, les frères, les cousins, les femmes et les enfants à l'extérieur se regrouper en essaim. » : en quoi cette phrase contient-elle une dernière menace ?
2. À quels sons désagréables « la voix douce et bienveillante » de Mme Renata s'oppose-t-elle ?

B. Sujets de réflexion

→ À plusieurs reprises, Efi se raccroche à la poésie d'Emily Dickinson pour garder espoir : avez-vous comme elle, des œuvres d'art qui vous soutiennent ou vous inspirent ? Quelles sont ces œuvres et pour quelles raisons sont-elles importantes à vos yeux ?

→ « Un avocat a saisi la justice et fait annuler mon mariage illégal » (p.109). Imaginez que vous êtes l'avocat d'Efi : présentez à l'oral une plaidoirie organisant les arguments qui lui ont permis de gagner en justice face à la famille de Soan.

→ Que pensez-vous du personnage d'Âta, de son rôle et de son évolution dans le récit ?

• Écrire un article

« Certains journaux ont fait de moi une héroïne » (p. 109). Imaginez et rédigez un article traitant de l'affaire d'Efi ou une interview de la jeune fille.

• Inventer un poème

« J'écris mon envie d'avenir. J'écris les jours meilleurs et, peu à peu, avec les mots et la poussière, je reprends vie. » (p. 82). Lors de son emprisonnement dans une cabane après sa première fuite, Efi écrit un poème dans la poussière. Imaginez et écrivez ce poème.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la réflexion sur la condition des femmes dans nos sociétés, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Kim Liggett, *L'année de grâce* (Pôle Fiction n° 199) : Tierney vient d'avoir 16 ans et, dans son monde, à cet âge, toutes les jeunes filles doivent se soumettre à un rite de passage supposé détruire la magie qu'elles détiennent et les préparer au mariage : l'année de grâce. Bannies sur une île et réunies dans un camp niché au cœur d'une nature hostile, elles ne peuvent plus compter que sur elles-mêmes pour survivre et espérer revenir. En digne héritière de Margaret Atwood, Kim Liggett dépeint une société cauchemardesque et oppressante, où subsistent malgré tout quelques étincelles de résistance.

Nastasia Rugani, *Je serai vivante* (Scripto) : le livre est un long monologue qu'entame une adolescente au moment où elle va déposer plainte au commissariat pour viol. En pensée, elle s'adresse à l'officier de police qui recueille son témoignage. Elle encaisse ses questions suspicieuses, ses mises en doute, ses remarques culpabilisantes. Elle se remémore les circonstances de l'agression, évoque la mort intérieure qu'elle ressent, l'impossibilité de dire et la nécessaire recherche d'un nouveau langage pour se relever, peut-être. Un cri de rage qui met la poésie au service de la compréhension du drame et d'une possible reconstruction.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire une lettre

« J'ai pu faire passer un courrier à mes parents pour leur donner de mes nouvelles et leur réexpliquer mes choix. » (p. 109) Rédigez ce courrier dans lequel Efi raconte ce qu'elle est devenue après sa fuite et justifie ses actes auprès de sa famille.



Lire **Un si petit oiseau** de Marie Pavlenko

« – C’est comme si avant, à l’intérieur, j’avais une grande forêt, pleine d’oiseaux et de promesses. Elle a disparu. Coline, tu comprends ? C’est comme ça. À la place, il y a des herbes jaunes, des mares sans eau, du silence et de la terre craquelée.
– Tu es vivante, ma croquette.
– À peine. » (p. 32)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L’ŒUVRE

Résumé

La vie d’Abigail a basculé avec son accident de voiture : elle a 20 ans mais n’a désormais plus qu’un bras, un moignon, aussi laid que sa rime – « rognon ». Elle doit réapprendre à vivre avec le regard des autres et guette désormais la moindre réaction des inconnus à la vue de sa prothèse. Plus rien ne lui semble simple ni possible avec une seule main. Abi vit enfermée chez ses parents et elle a fait le vide autour d’elle : plus d’amis, plus d’amoureux. Sa rencontre fortuite avec Aurèle, un ancien copain de primaire, ainsi que la découverte de l’œuvre de Blaise Cendrars vont changer le cours des choses. Abi, tel un petit oiseau, finira par s’envoler.

À propos de l’auteur

Après des études de lettres modernes, Marie Pavlenko poursuit une carrière de journaliste de presse écrite. Elle se lance dans l’écriture et publie d’abord, en 2011, la trilogie *Le Livre de Saskia*. Depuis petite, elle affectionne le genre de la fantasy et s’y essaie à son tour. Elle quitte le journalisme pour se consacrer pleinement à l’écriture de scénarios, puis de romans, de BD et de poèmes. Dans ses romans à destination des adolescents, elle aborde les thèmes qui lui tiennent à cœur tels que l’écologie, la question de l’altérité et de la construction de soi. Marie Pavlenko a reçu de nombreuses distinctions, dont, en 2019, le Prix des lycéens à la Foire du livre de Brive pour *Un si petit oiseau* et, en 2020, le Grand Prix de la Société des gens de lettres.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l’œuvre

Un si petit oiseau décrit la vie d’une famille unie qui vit de plein fouet le drame d’Abi, le personnage principal.

Les relations dans la fratrie et l’amour filial sont explorés avec justesse par l’auteur qui narre sans détour ni complaisance le découragement de la jeune femme, son isolement volontaire par peur d’affronter le regard des autres et les difficultés pratiques liées à son récent handicap. Ce roman est une belle opportunité pour les élèves d’étudier la naissance du sentiment amoureux. Ils pourront aussi percevoir le rôle central du rapport à la nature. Par opposition, la ville cristallise les dangers et les peurs d’Abi, comme celle que lui inspire le regard des autres. On peut s’interroger par ailleurs sur le rôle que joue la littérature dans la vie en observant le cheminement intérieur d’Abi à la lecture de Blaise Cendrars. Elle découvre notamment *La main coupée*, récit autobiographique dans lequel Cendrars évoque les atrocités de la Première Guerre mondiale et l’amputation de sa main. Enfin, l’écriture incisive et sans fard de Marie Pavlenko permet de cultiver la sensibilité des élèves à la beauté des textes.

Aux sources du roman

Dans *Un si petit oiseau*, Marie Pavlenko aborde des thématiques qui lui sont chères : on y lit l’empreinte de son engagement pour les droits des femmes et son souci de préserver la nature sauvage. Les personnages sont souvent fragiles, têtus, mais aussi résilients. Ce roman est à la fois tragique et porteur d’espoir. L’auteur écrit pour partager et faire ressentir son goût de la lecture, de la fiction, qu’elle éprouve depuis l’enfance.

Il serait intéressant de faire entrer les élèves dans la lecture du roman en commençant par la découverte de l’auteur. Marie Pavlenko évoque ici les sujets principaux de son roman :

<https://www.youtube.com/watch?v=V89Io3xQGMU>

Les différentes formes de l’amour

« Simplement, l’amour, c’est le feu dans la caverne, le soleil dans la nuit ! » (p. 144)

>>>

Le thème de l'amour prend des formes très diverses dans le roman, ce qui rend aisée la compréhension de toutes ses nuances. Thomas, l'ex-petit ami d'Abi, qu'elle espionne sur les réseaux sociaux, illustre l'écart qu'elle creuse délibérément avec sa vie d'avant le drame. Il est le miroir de son passé heureux, léger et insouciant. Elle va se détacher petit à petit de lui et de cette partie d'elle-même, révoquée. En contrepartie, ses sentiments grandissants pour Aurèle vont permettre à la jeune fille meurtrie de s'aimer à nouveau. Abi va ainsi réapprendre à être libre, à rêver, à être elle-même, grâce à l'affection patiente, discrète et généreuse d'Aurèle. Lui l'aime malgré son moignon, sans gêne, sans honte. Il apprivoise une Abi sauvage, intimement esseulée, bien qu'elle soit entourée et soutenue par sa famille. Explorer les différentes formes de cet amour familial (celui, pétri de bienveillance, de ses parents et de sa tante ou bien l'amour plus chaotique de sa sœur) amène à prendre la mesure de son importance dans la construction d'une identité. Elsa, notamment, la mère d'Abi, sacrifie sa vie personnelle pour s'occuper de sa fille : « Elle est un oiseau en cage. Abi est son geôlier. » (p. 205) Elle revit quand Abi revit.

La célébration de la nature

« – Je guettais des faucons.

Il faut quelques secondes à Abi pour réagir.

– Des faucons. Ici. À Montreuil. Au pied du métro.

– Voilà.

– Arrête, Aurèle, ne te fous pas de moi.

– Mais je te jure ! » (p. 95)

L'amour s'éveille à travers l'observation de la nature, qui joue une place importante dans le récit. Lorsque Abi pleure dans les bras du jeune homme, il parvient à détourner sa tristesse par l'observation d'un faucon qui fend le ciel. Lorsque les deux amoureux s'embrassent à la fin, c'est sous le regard d'un renard. Abi voulait être vétérinaire. « Elle a toujours adoré les animaux. Petite, elle collectionnait les encyclopédies, les dévorait. » (p. 111) Mais son accident lui a ôté ce rêve. Toutefois, dans le parc, la nuit, « quelque chose cède à l'intérieur d'Abi » (p. 153). Observer la nature lui permet de renaître, comme à la montagne, lors de la randonnée ornithologique. Les mentions d'espèces d'oiseaux rares fourmillent dans le roman. On fait la connaissance d'oiseaux dont la dénomination précise, scientifique, renferme une grande part de poésie, comme le fameux gypaète barbu dont Abi avait d'abord entendu parler dans le salon de coiffure. Pour l'autrice, « utiliser les noms des espèces, lesquels sont en eux-mêmes extrêmement poétiques, c'est montrer la richesse du monde, élargir la langue donc élargir à la fois la réalité et l'imaginaire. [...] Connaître le vivant, se familiariser avec lui, c'est l'aimer, or on défend et on lutte pour ce qu'on aime ».

Pour aller plus loin, les élèves peuvent lire cette interview de Marie Pavlenko :

<https://www.ricochet-jeunes.org/articles/marie-pavlenko-la-litterature-est-le-lieu-ou-lon-entre-en-contact-avec-soi-et-avec-lautre>

Peur de la ville ou de la vie ?

Si la nature occupe une place importante dans le roman, le traitement de la ville est plus discret mais il est révélateur des peurs profondes, des angoisses et des fantasmes que son état génère chez l'héroïne. Prendre le métro seule est une épreuve pour elle : « Le train se profile, Abi ne peut pas le croire, un acte si anodin qu'un trajet en métro la terrorise, il prend des proportions grotesques. » (p. 273) La ville est le lieu de la solitude, de la désillusion. Ses descriptions parsèment le roman et méritent une étude approfondie qui permettrait aux élèves d'observer la place que réserve la littérature aux cités modernes. Le récit ne cherche cependant pas à confirmer les craintes de la jeune femme ; au contraire, il ouvre une brèche et montre qu'il faut apprendre à voir les saillies de la nature, cernées de béton : « les animaux sauvages y reprennent leurs droits » (p. 69). L'hommage à la ville se fait par le biais de la faille, de l'espace étroit qu'elle abandonne à la nature. Abi réapprivoise ainsi sa vie et sa ville grâce au parc près de chez elle.

Accepter l'autre et soi-même

« Je suis un monstre avec un bras coupé, net, j'attire les regards. Mais je te les prendrais par la peau du cul et je te les balancerais en 1919, paf, et profite de la vue ! » (p. 100) Pour Abi, la fragilité liée à la sortie de l'adolescence est exacerbée par la perte de son bras. Ce récit explore la question du rapport à l'autre et à la différence. La jeune femme est obnubilée par l'aversion que son moignon inspire aux autres : « Je provoque ça chez les gens, Col. Du dégoût, de la stupéfaction. Un sacré rejet. Plus jamais je ne serai comme avant. Et je ne serai jamais vétérinaire. J'ai vingt ans. Je suis un monstre qui erre. » (p. 35) Mais c'est aussi la question de la différence à soi-même qui est traitée puisque Abi ne reconnaît plus son propre corps. Cette expérience est violente, tout comme l'épreuve de la douleur : « Son bras absent est poncé de l'intérieur par des morceaux de verre, jusqu'à ce qu'elle rentre chez elle. » (p. 162) C'est la littérature qui va l'aider. L'héroïne lit et dévore Blaise Cendrars dont l'œuvre va la détourner de sa propre main coupée pour regarder l'autre main, la main amie. Le pouvoir de la littérature est de l'aider à se voir autrement, de lui ouvrir un nouveau champ des possibles. L'humour n'est jamais loin de la détresse dans l'écriture de Marie Pavlenko. Par exemple, lorsqu'il est impossible à Abi d'attacher seule son soutien-gorge, elle devient le chantre du féminisme. Les surnoms qu'elle donne à son moignon et les jeux de mots sur sa main absente font se côtoyer la rage, l'impuissance et le rire. Ces sentiments mêlés rendent les personnages complexes et attachants.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour s'interroger sur l'expression du sentiment amoureux, la vision >>>

poétique du monde et inviter les élèves à se chercher et se construire.

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « L'air mordant assèche la gorge d'Abi... » à « ... avec la certitude d'avoir frôlé la Beauté. » (p. 229-230)

Cet extrait se situe lors de la randonnée ornithologique. C'est à l'épreuve de l'effort, en montagne, qu'elle renaît. Du coin de l'œil, elle observe aussi les réactions d'Aurèle et son indéfectible bienveillance.

I. Le corps et le cœur à l'épreuve

1. Au début de l'extrait, relevez les sensations physiques d'Abi et citez le texte pour les justifier. Ces sensations sont-elles agréables ou douloureuses? Comment Abi y réagit-elle? Pourquoi?
2. Quelle relation logique le connecteur « mais » exprime-t-il? Remplacez cette conjonction de coordination par un adverbe de sens équivalent.
3. Au deuxième paragraphe, quel est le COD du verbe « oublie »? Nommez la figure de style que vous reconnaissez.
4. « Rougeaud » : expliquez la formation de ce mot. D'après vous, quelle connotation porte le suffixe? Retrouvez, dans le même paragraphe, un adjectif construit avec un autre suffixe exprimant la même connotation.
5. Au 3^e paragraphe, quelle figure de style est utilisée pour évoquer la montagne? Expliquez-la. Quel effet produit-elle?

II. Une Beauté à couper le souffle

1. « Meilleure banane de sa vie. » Pourquoi ce superlatif relatif? Que reflète-t-il de l'état d'esprit d'Abi?
2. Expliquez en quoi Aurèle est « transfiguré ».
3. De quelles qualités Aurèle fait-il preuve dans cet extrait? Relevez-en au moins trois différentes dans le texte.
4. Quelle émotion provoque la vue de la chouette sur la bande d'amis?
5. « La Beauté » : expliquez ce que signifie l'emploi de la majuscule.

B. Sujets de réflexion

→ Abi est angoissée par la ville qui lui est devenue hostile. Considérez-vous, comme elle, que la ville est le lieu de la solitude ou pensez-vous plutôt que c'est celui de la liberté? Répondez à cette question de façon argumentée et nuancée en vous appuyant sur votre expérience et sur vos lectures personnelles ou faites en classe.

→ Abi décrit dans son journal sa découverte de l'œuvre de Blaise Cendrars et sa transformation intérieure. À votre tour, écrivez une page de votre journal intime qui rendrait compte de ce que la lecture d'*Un si petit oiseau* a opéré comme changement en vous et dans le regard que vous portez sur les autres.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire un poème calligramme

Composez un calligramme en forme de main. Votre poème devra utiliser le champ lexical du toucher, ainsi que des expressions variées avec le mot « main », telles que vous pourrez en trouver dans le livre.

• Écrire en musique

La musique joue un rôle prépondérant dans l'écriture de Marie Pavlenko. Elle écoute des morceaux en relation avec l'atmosphère de ce qu'elle est en train d'écrire. Pour *Un si petit oiseau*, elle évoque la place et le rôle de la musique dans son écriture à la page 309.

À votre tour, choisissez un morceau de musique qui vous touche et vous émeut et laissez-vous guider par lui. Laissez libre cours à votre inspiration et écrivez une courte histoire.

• Jouer avec les sonorités

Les noms scientifiques jouent dans le récit un rôle quasi poétique. Sur ce modèle, inventez des noms d'oiseaux aux sonorités poétiques. Rédigez ensuite une notice explicative sur leur mode de vie et leurs caractéristiques.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la lecture sur les thèmes de la construction de soi, de la famille, de la préservation de la nature, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Joyce Carol Oates, *Nulle et Grande Gueule* (Pôle Fiction n° 139)

Matt est un élève sociable, doué et drôle. Il aime faire le malin pour se rendre intéressant. Mais il se retrouve pris au piège de sa plaisanterie lorsqu'il se vante de poser une bombe dans le lycée. Seule Ursula ne cède pas à la rumeur et lui tend la main. Trop grande et mal dans sa peau, la jeune fille se surnomme elle-même la Nulle. Les deux adolescents vont devoir affronter le conformisme et l'hypocrisie sociale. Ce premier roman pour adolescents de Joyce Carol Oates, l'une des grandes figures de la littérature américaine contemporaine, aborde, non sans humour, les questions de l'injustice et de l'hystérie médiatique.

Ann Brashares, *Ici et maintenant* (Pôle Fiction n° 78)

Prenna James, une jeune fille de 17 ans, a émigré à New York depuis cinq ans. Elle ne vient pas d'un autre pays, mais du futur, avec pour mission de s'assurer de la survie du genre humain. Pour ne pas mettre en danger les natifs du présent, elle est soumise à des règles très strictes, comme ne jamais révéler d'où elle vient et ne pas interagir avec eux. Mais, quand Prenna rencontre Ethan Jarves, ces règles deviennent difficiles à respecter. Leur amour impossible aura pour enjeu la survie de la planète elle-même. Cette dystopie passionnante, portée par deux héros inspirants, donnera aux élèves à réfléchir sur le monde qui nous entoure.



Lire **LX18** de Kamel Benaouda

« – Au fait... vous êtes humains ou pas, en vrai ?
a-t-il demandé tandis que je m'éloignais.

J'aimerais pouvoir dire que je ne lui ai pas répondu parce que ça n'en valait pas la peine. La vérité, c'est que je n'aurais pas su quoi répondre. » (p. 142)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Jeune soldat surentraîné, LX18 fait partie des Altérés, ces militaires génétiquement modifiés pour ne ressentir aucune émotion, n'avoir aucun état d'âme, et être ainsi plus performants et dociles sur le champ de bataille. Son existence rythmée par les combats et les entraînements prend brutalement fin le jour où la paix est signée entre les pays belligérants, après soixante ans d'un conflit sanglant. LX18, comme tous ses semblables, est alors prié de s'intégrer à la société civile. Il se retrouve inscrit dans un lycée, au sein duquel il va expérimenter pour la première fois la vie d'un adolescent normal, parmi des élèves et des professeurs inquiets et même, pour certains, hostiles. En cas d'échec, ce sera le « déclassement » ; autrement dit, l'élimination définitive.

À propos de l'auteur

Kamel Benaouda est un auteur de romans français né en 1981. Parallèlement à son métier de professeur de français dans un lycée, il écrit des nouvelles et des romans. En 2018, il remporte la 3^e édition du Concours du premier roman jeunesse de Gallimard Jeunesse avec *Norman n'a pas de super-pouvoir*. Fêré de littérature de genre, inspiré par la pop culture, autant que par les œuvres classiques, il développe des univers de science-fiction originaux à destination des jeunes lecteurs. Ses héros sont des adolescents mal intégrés qui cherchent leur place dans un monde dont ils se sentent exclus.

Pour en apprendre davantage sur son travail et ses influences, on peut consulter cet entretien avec Kamel Benaouda :

<https://www.facebook.com/mediathequerueil/videos/prix-gavroche-interview-de-kamel-benaouda/987325138349666/>

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

LX18 est un choix de lecture pertinent dans le cadre du cours de français. Récit d'anticipation, il permet bien sûr de considérer les avancées technologiques et leurs implications éthiques en lien avec le questionnement de classe de troisième « Progrès et rêve scientifique ». La réintégration délicate des Altérés parmi les civils, et plus particulièrement au sein du lycée où LX18 est affecté, offre matière à réflexion sur la place de l'humain dans une société militariste et intolérante. Rédigé comme un journal de bord, il donne l'opportunité au lecteur d'accompagner l'éveil émotionnel du jeune homme et son amour naissant pour Philomène en lien avec le sujet « Dire l'amour » en quatrième. Enfin, la cité anonyme qui sert de toile de fond à l'intrigue reflète subtilement l'évolution de LX18 et constitue une porte d'entrée intéressante à la thématique : « La ville, lieu de tous les possibles ».

Aux sources du roman

Comme Kamel Benaouda l'explique lui-même, le choix d'un cadre futuriste et dystopique pour son roman « est un formidable moyen pour parler de notre monde avec un regard différent ». *LX18* lui permet ainsi de sonder les défis de l'intégration et de l'identité dans une société moderne. À travers la quête de soi et de ses émotions menée par le héros, l'auteur a notamment voulu faire entendre la voix de celles et ceux qui se sentent différents ou rejetés, tout en offrant une histoire riche en réflexions sur la guerre et la place de l'art dans nos vies. Une courte vidéo de Gallimard Jeunesse dans laquelle Kamel Benaouda choisit cinq mots pour nous présenter son roman et nous convaincre de le lire est disponible ici :

<https://www.facebook.com/GallimardJeunesse.Onlitplusfort/videos/5-mots-pour-te-convaincre-de-lire-lx18-aujourd'hui-kamel-benaouda-vous-pr%C3%A9sente-/570954794030209/>

>>>

Science sans conscience...

« Beaucoup de civilisations ont essayé de former des armées en éduquant des enfants dès le plus jeune âge. [...] Mais c'est notre société qui, la première, aura réussi à produire des soldats pareils à de vulgaires consommateurs, des instruments remplaçables, des outils sans âme. » (p. 201)

Que le lycée où sont nouvellement inscrits LX18 et LX45 porte le nom de Mary Shelley est sans doute un peu plus qu'un simple clin d'œil de l'auteur. Son roman et celui de la jeune romancière anglaise, mondialement connue pour son chef-d'œuvre *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, ont beaucoup en commun. Chez Benaouda aussi, la science-fiction avance à pas feutrés : pas de dépaysement futuriste. L'anticipation ne se concentre que sur une seule innovation technologique et ses sombres conséquences : la capacité de modifier des humains pour en faire des machines dépourvues d'affect, améliorées pour le combat. La mise en garde n'en est que plus efficace : une société rivée à des objectifs purement utilitaires, sans aucune considération éthique ou empathique, ne pourrait qu'y perdre son âme, comme Faust dans l'opéra auquel assiste LX18. Deux personnages se partagent le rôle complexe du docteur Frankenstein : l'énigmatique colonelle Wollstone, qui a lancé le programme Médusa dans le but a priori humaniste de préserver les soldats réguliers des ravages de la guerre ; et le docteur Simov, incarnation parfaite de la figure du savant fou, obnubilé par l'avancée de ses recherches : « Plus les semaines passent, plus je réalise que sa curiosité à notre égard a quelque chose d'inquiétant. Il ne semble rien voir d'autre en nous que des animaux de laboratoire, des sujets d'expérimentation. » (p. 119)

Et moi

« Suis-je en train de perdre la tête ? Non, assurément non, et j'ai besoin d'écrire ici la vérité. » (p. 230)

Le cheminement de LX18 est assez similaire à celui d'autres héros diaristes. Comme Charlie Gordon dans *Des Fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes, le jeune homme va peu à peu développer des capacités, non pas intellectuelles, mais émotionnelles, et cela aussi va laisser des traces dans l'écriture de son journal. Comme le narrateur du *Horla*, de Maupassant, LX18 s'interroge à plusieurs reprises sur sa santé mentale ; son angoisse ne résulte pas d'un trouble extérieur, il provient d'une effervescence interne qui le laisse perplexe. De façon silencieuse et sans même en avoir conscience, il tombe en effet amoureux de Philomène ; un sentiment inédit et inouï, qui déclenche en lui un ensemble de bouleversements et chamboule sa manière d'écrire et de percevoir le monde. Art, littérature, musique, nature et amitié, tout est neuf à ses yeux et tout est découvert avec fièvre et anxiété. C'est d'ailleurs Philomène qui lui donne son nouveau nom, son identité humaine : Hélix, un mot évoquant autant la double hélice de son ADN modifié qu'un simple escargot. LX devenu Hélix va donc sortir de sa coquille

d'indifférence, la briser même, et se trouver désarmé face au plus violent des sentiments : l'amour.

La ville du vide

« J'ai fini par aviser ma destination. Il s'agissait d'une sorte de hangar de briques rouges, un vieil entrepôt vide en apparence. » (p. 67)

En dehors du lycée et de la caserne, la ville que sillonne LX18 au début du roman est à l'image de son état émotionnel : un désert de ruelles sombres et d'entrepôts désaffectés. Avec ses camarades Altérés, il réinvestit ces territoires abandonnés, la nuit : ce sont les seuls lieux et moments vacants pour les marginaux qu'on les force à être. Peu à peu, cependant, la ville semble changer : elle se remplit, s'anime, se repeuple. C'est le regard du jeune homme sur elle qui se modifie en réalité, au gré de son évolution et des libertés qu'il s'accorde ou des expériences qu'il provoque. De nouveaux espaces sont explorés : la maison de Carla, où se déroule la fête ; l'immeuble de sa mère ; le théâtre où il assiste à l'opéra... Il apprend à se perdre dans le dédale de la cité pour évacuer un trop-plein de douleur : « J'ai précipitamment quitté l'appartement et me suis perdu longtemps, au hasard des rues. » (p. 176) ou pour contempler l'agitation de la foule : « Mes yeux scrutaient les derniers clients attablés aux terrasses des restaurants, les promeneurs qui se plaisaient à retarder l'heure du retour, les fenêtres entrebâillées qui laissaient deviner des bribes d'existence. » (p. 190)

Dilemmes

« — [Titus] doit choisir entre répondre à l'appel du devoir en régnant sur Rome ou fuir ses obligations pour vivre son amour avec Bérénice, mais ce serait manquer à son honneur.

— Si son devoir lui dicte de gouverner, je ne vois pas au nom de quoi il hésite. Je ne comprends pas le tragique. Chacun décide de son destin. On ne s'engage pas dans un combat perdu d'avance. » (p. 96)

Conditionné par une stricte doctrine militaire qui exalte les principes d'ordre, de discipline et de domination tactique, LX18 applique cette perception simple, voire simpliste, à son nouvel environnement. Ce cadre de pensée rigide va toutefois se fissurer et se trouver contaminé par le chaos du monde et des passions qu'il observe avec détachement, jusqu'à ce qu'il les ressente lui-même. Des choix s'offrent, ou plutôt s'imposent, alors à lui : doit-il accorder la priorité à sa mission ou à sa relation avec Philomène ? Doit-il s'acharner à s'intégrer au sein d'une société qui le rejette ou fuir à la campagne comme les Altérés de la Lisière ? Doit-il se battre ou se cacher et disparaître ? Lui choisira l'amour et non le devoir, finalement, à la différence de Titus. Il choisira aussi de protéger ce qu'il a si chèrement construit, sa vie toute neuve avec ses amis, sa liberté et celle de ses sœurs et frères d'armes. Il ira même jusqu'à se sacrifier pour LX 45 : non pas le sacrifice sanguinaire et aveugle imposé aux Altérés, mais le sacrifice volontaire et pleinement conscient d'un être humain.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

A. Vers l'explication linéaire

→ De « 21.12 TENTATIVE D'INTÉGRATION... » à « ... près du poste de ravitaillement. » (p. 38-40)
LX18 et LX45 sont invités à une fête chez une lycéenne de leur classe. Le point de vue détaché du jeune soldat sur les rapports adolescents qu'il observe avec minutie s'apparente aux réflexions d'Usbek sur les Européens, dans *Les Lettres persanes* de Montesquieu, et induit le même effet satirique.

Pour guider votre analyse :

I. L'arrivée

- du début à « ... elles sont parties toutes les deux. »
1. Quel est le point de vue narratif utilisé dans ce texte ? Comment ce choix affecte-t-il la manière dont l'histoire est racontée ?
 2. Pourquoi les deux soldats se rendent-ils à la fête ? Citez deux éléments qui vous ont permis de répondre.
 3. Qu'est-ce qui caractérise la manière dont LX18 procède pour décrire la maison ou faire le portrait de Carla ?
 4. Observez les niveaux de langue utilisés par Carla et les soldats : que remarquez-vous ?
 5. « Carla a marqué un temps d'arrêt. » : quel sentiment cela traduit-il, selon vous ? Expliquez.

II. L'observation

- de « Resté seul... » à « ... Je n'ai pas saisi l'intérêt. »
1. Quel mot montre que LX18 se positionne en témoin de la fête ?
 2. Relevez les termes du passage qui appartiennent au champ lexical de la guerre ? En quoi sont-ils révélateurs de l'état d'esprit du soldat ?
 3. Qu'est-ce qui montre que LX18 n'est pas indifférent à Philomène ?

III. La satire

- de « Ce que je comprends... » à « ... près du poste de ravitaillement. »
1. Repérez dans l'ensemble du texte les trois moments où LX18 exprime sa perplexité. Sur quel sujet cette incompréhension porte-t-elle à chaque fois ?
 2. « La manière dont ils se comportent, dont ils se parlent, dont ils se regardent » : quel est l'effet produit par la répétition du pronom personnel « ils » ?
 3. Reformulez l'opinion qu'exprime LX18 sur les relations sociales dans ce passage ? En quoi peut-on dire que son jugement relève de la satire ?

B. Sujets de réflexion

→ Comment réagiriez-vous face à l'intégration des Altérés dans votre collège ? Quels enseignements tirez-vous de la façon dont les personnages comme

Dimitri, Philomène ou Amir traitent les Altérés et de l'évolution de leur attitude au fil du temps ?

→ Que signifie « être humain » pour vous ? Quels sont les moments clés du récit où LX18 montre des signes d'humanité et comment cela influence-t-il son intégration dans la société ?

→ Jusqu'où doit-on aller dans l'utilisation de la science et de la technologie pour atteindre des objectifs militaires ou autres ? Discutez des implications éthiques des expérimentations et altérations génétiques sur les enfants dans *LX18*. Peut-on justifier ces actions si elles sont censées protéger la société ou gagner une guerre ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

- Écrire un journal intime : rédigez le journal intime que Philomène pourrait écrire sur l'arrivée des Altérés au lycée et sa relation particulière avec LX18. Quels sont ses sentiments initiaux envers les Altérés et comment changent-ils avec le temps ? Quelles leçons tire-t-elle de cette expérience ?
- Écrire un discours : écrivez un discours que LX18 aurait pu prononcer avant son emprisonnement dans la base, lors d'une cérémonie de fin d'année au lycée, sur le thème de l'importance de l'empathie et des émotions dans la vie humaine. Incluez des anecdotes de ses expériences et des leçons apprises grâce à ses camarades.
- Imaginer la suite du récit : écrivez la suite du roman dans laquelle Philomène, Amir et Dimitri mettraient au point un plan pour aider LX18 à récupérer ses souvenirs et sa sensibilité.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la découverte de sociétés dystopiques et futuristes, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Bernard Beckett, *Genesis* (Pôle Fiction n° 10) :

Genesis est un thriller futuriste captivant qui fusionne philosophie et suspense. Anaximandre, une jeune étudiante, passe un examen d'entrée pour intégrer l'élite de l'Académie. Pendant plusieurs heures, elle explore face à ses examinateurs les origines de sa société et le mystère entourant Adam Forde. Ses réflexions philosophiques sur l'humanité et l'intelligence artificielle révèlent un piège complexe et un dénouement surprenant, questionnant ce que signifie être humain.

Jean Molla, *Felicidad* (Pôle Fiction n° 6)

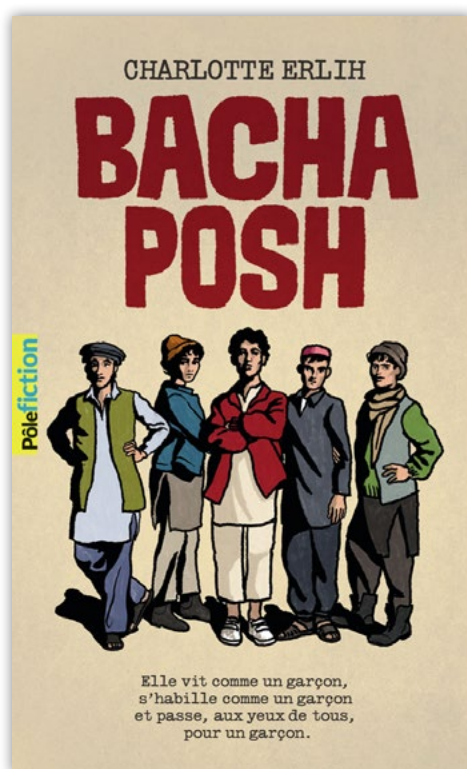
Le récit, mêlant suspense et science-fiction, se déroule dans une Grande Europe où le bonheur est imposé par le gouvernement pour garantir une société harmonieuse. Le lieutenant Alexis Dekked enquête sur la révolte de parumains, des êtres conçus pour servir les humains, après la disparition de leur créateur et le meurtre brutal du ministre du Bonheur obligatoire. Ses investigations l'amènent à découvrir des vérités troublantes sur ce monde sous contrôle.

Les lauréats des deux premières éditions du Prix des Collégiens Gallimard Jeunesse 4^e-3^e



Elle étudie, fait du sport et sort seule dans la rue... elle vit comme un garçon et passe pour un garçon. C'est une bacha posh : une de ces filles élevées comme des fils dans les familles afghanes qui n'en ont pas. Quand arrive la puberté, elle est censée retrouver la condition féminine. Mais comment renoncer à la liberté quand on y a goûté?

Séquence à télécharger



**Lauréat
2023**

**Lauréat
2024**



Au lycée, Laura, 15 ans, préfère la compagnie des garçons à celle des filles. Mais depuis qu'elle a repoussé les avances de Sofiane, il l'ignore, et ses copains aussi. L'adolescente refuse de jouer les victimes jusqu'au jour où une photo d'elle dénudée enflamme les réseaux sociaux. Humiliée, incapable d'affronter le regard des autres comme les rumeurs qui circulent à son sujet, Laura s'effondre...

Séquence à télécharger à la rentrée

Nos nouveautés COUPS DE CŒUR

FOLIO
JUNIOR



Rodrigue aime Chimène et il est aimé d'elle. Mais quand il doit venger son père, offensé par celui de la jeune fille, le voilà confronté à un terrible dilemme : perdre son honneur ou perdre sa fiancée. Il tue Don Diègue en duel et part combattre les Maures, certain de trouver la mort au combat. Mais c'est en vainqueur qu'il

revient, auréolé du nom glorieux de Cid... Entre les jeunes amants, l'amour saura-t-il triompher ?

À paraître le 12 septembre 2024

Séquence à télécharger à la rentrée



Paris, 1885. Georges Duroy est engagé par son ami Forestier comme journaliste à la Vie Française. Il y découvre la collusion entre la presse, les affaires et le pouvoir. Arriviste et dénué de scrupules, ce fils d'aubergistes normands entreprend de se hisser dans la haute société

grâce à son principal talent : la séduction qu'il exerce sur les femmes.

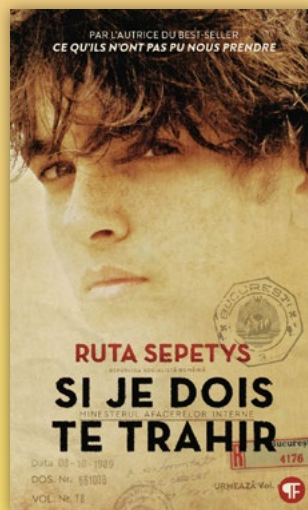
À paraître le 15 août 2024

Séquence à télécharger à la rentrée



Chez Deborah, une mère qui découpe frénétiquement des magazines, un père aux abonnés absents et un labrador obèse qui a dévoré sa dernière paire de chaussures. Dans sa classe de terminale, pas d'Éloïse, sa meilleure amie, pas un seul gars potable, en revanche, un type aux incisives XXL qui élève des

mygales... Pas de doute, le théorème de la scoumoune a encore frappé.



Bucarest, octobre 1989.

Lycéen, passionné de cinéma américain, Cristian Florescu rêve de devenir écrivain, mais dans la Roumanie du dictateur Ceausescu, même le rêve peut être dangereux. Le jour où il est convoqué par la Securitate, Cristian doit choisir: résister et perdre ceux qu'il aime ou travailler pour la police secrète.

À paraître le 22 août 2024

TF PÔLE
FICTION

